L'habitat intergénérationnel à l'épreuve du temps et des spatialités

Sylvie Coupleux, Sylvie Delmer, Corinne Luxembourg, Laurène Wiesztort

▶ **To cite this version:**

Sylvie Coupleux, Sylvie Delmer, Corinne Luxembourg, Laurène Wiesztort. L'habitat intergénérationnel à l'épreuve du temps et des spatialités. Les Cahiers Quamoter, 2021, Quartiers et pratiques habitantes. hal-00588870v2

HAL Id: hal-00588870
https://hal.science/hal-00588870v2

Submitted on 26 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HABITAT INTERGENERATIONNEL A L'EPREUVE DU TEMPS ET DES SPATIALITES

Sylvie COUPLEUX
sylvie.coupleux@univ-artois.fr

Sylvie DELMER
sylvie.delmer@univ-lille.fr

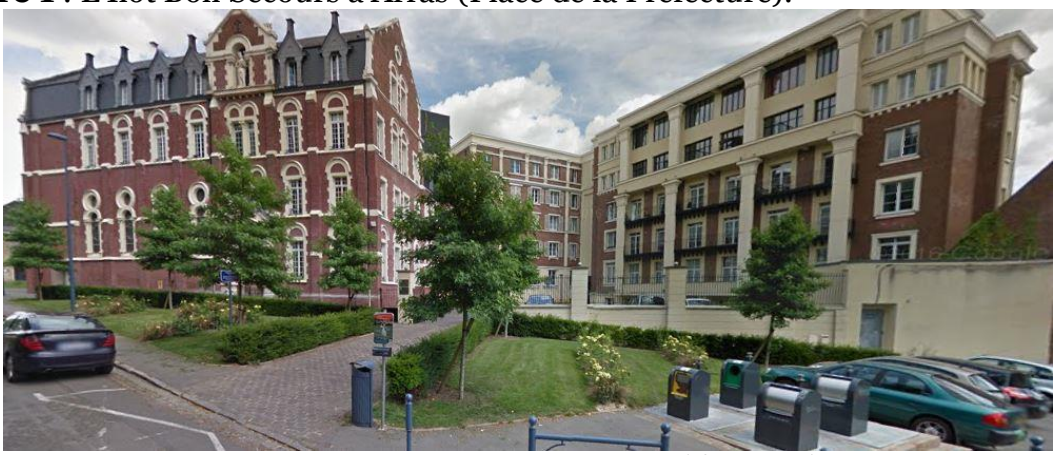
Corinne LUXEMBOURG
corinne.luxembourg@paris-lavillette.archi.fr

Laurène WIESZTORT
laurene.w@hotmail.fr

L'évolution des modèles familiaux vers le modèle nucléaire a mis à mal la cohabitation familiale intergénérationnelle, de nouvelles formes de cohabitation entre générations, en dehors du cercle familial, se sont développées et sont imaginées pour en prendre le relai. En France, pour lutter contre l'isolement des personnes âgées et répondre aux difficultés de logement des étudiant·e·s, l'habitat partagé entre étudiant·e·s et retraité·e·s est encouragé (Launay, O. 2018, Némoz, S., 2017 ; Labit, A. 2013). Héberger un·e étudiant·e contre un loyer et/ou de petits services pour rendre le quotidien plus facile et favoriser le maintien à domicile des ainé·e·s permet également de lutter contre la précarité économique des étudiant·e·s. Mais le logement intergénérationnel et l'habitat intergénérationnel ne relèvent pas des mêmes modes de cohabitation.

Dans le cadre du programme de recherche appliquée QuaMoTer, mené en collaboration avec le bailleur social Pas-de-Calais Habitat, premier bailleur de la région Hauts de France, nous avons observé les relations aux autres et à l'espace des locataires d'une résidence intergénérationnelle : l'Ilot Bon Secours à Arras (figure 1).

Figure 1 : L'Ilot Bon Secours à Arras (Place de la Préfecture).



Source : QuaMoTer 2018, crédit : Laurène Wiesztort 2017

Cette résidence réunit des personnes de générations différentes, ce qui en soi n'a rien d'exceptionnel. Potentiellement tous les immeubles ou ensembles de logements sont susceptibles d'accueillir des populations d'âges différents. Son originalité vient du fait

que le bailleur social accompagne et encourage l'échange entre générations, pour favoriser notamment le maintien à domicile et une vie sociale pour les plus âgé·e·s. Il a imaginé en ce sens l'aménagement d'espaces communs, lieux d'échange et de rencontre : jardin suspendu et partagé (figure 2), salle de réception, bibliothèque, kiosque (café, journaux…) et propose un ensemble de services, d'activités collectives, d'animations (réalisation de petits travaux, ateliers, aménagements, fête des voisin·e·s…). Cela sous-entend que les relations intergénérationnelles peuvent se construire dans le voisinage immédiat, et pour le bailleur, qu'elles peuvent être stimulées, déclenchées, accompagnées par un tiers.

Figure 2 : Bacs potagers du jardin suspendu, Ilot Bon Secours.

Source : QuaMoTer 2018, crédit : Laurène Wiesztort 2017

Ce faisant, l'hypothèse avancée par Pas-de-Calais Habitat est qu'une proposition collective d'accompagnement pourrait répondre aux besoins et envies du plus grand nombre des personnes âgées. Ce postulat a été interrogé, partant du concept de résidence intergénérationnelle mis en place. Le terme intergénérationnel pose la question de ce que nous entendons par génération. Dans le cas qui nous intéresse, ne s'agissant ni de liens familiaux ni d'époque, il s'agirait plutôt de la mise en relation de cohortes de naissance, ces cohortes ramènent aussi à des époques, des expériences et des vécus différents, des façons de faire avec l'espace et avec les autres, différentes.

Dans cet ilot accueillant une quarantaine de personnes de plus de 60 ans, une vingtaine de couples avec ou sans enfants et dix adultes porteurs d'une déficience intellectuelle[1], se développent donc des modes d'habiter différents, que le bailleur a pour objectif de faire cohabiter, se rencontrer pour favoriser l'échange et l'entraide (une aide mutuelle, non pensée comme une relation de dépendance), en comptant sur les ressources humaines solidaires au-delà de l'intérêt individuel. Il souhaite développer l'entraide intergénérationnelle pour l'accès à la ville et le maintien de la vie sociale.

CONTEXTE ET METHODE DE LA RECHERCHE

Dans le cadre du programme de recherche, nous avons opté pour une posture particulière, celle du point de vue de l'individu et de sa relation à l'espace et aux autres. Appréhender l'échange et l'entraide par les lieux et les pratiques spatiales nous permet d'observer l'évolution des espaces de vie, des lieux de sociabilité des ainé·e·s, d'aborder les relations qu'elles/ils peuvent tisser avec l'ensemble des

[1] Les locataires atteints du syndrome de down ne font pas parti de l'échantillon, ils ont participé à la même période à une étude menée par A-C Taillandier et Z. Zeroulou (Taillandier A-C, Zeroulou Z. 2018).

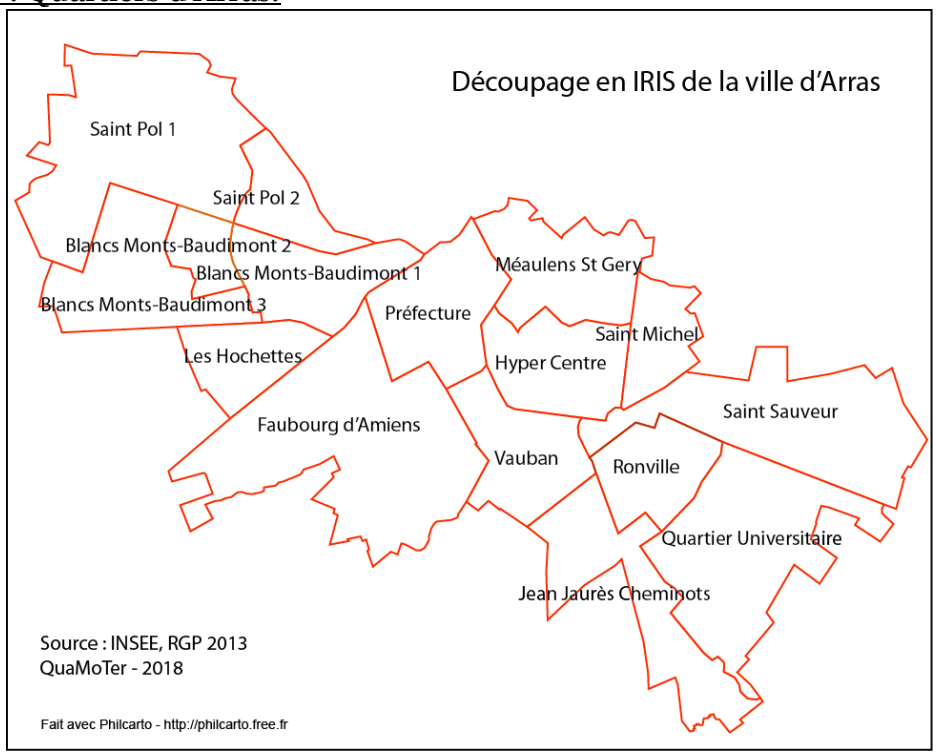
locataires dans le cadre d'une offre de services ayant pour objectif la mise en relation des générations (animations, portail numérique de services, kiosque…).
Les manières individuelles d'articuler les lieux, de composer les espaces de vie témoignent de modes d'habiter et, dans cet ensemble se voulant le lieu de pratiques intergénérationnelles, c'est l'articulation des modes d'habiter qui est mise en question.

Quelles sont les échelles de temps et d'espace privilégiées dans les modes d'habiter en logement social intergénérationnel ? Quelles sont celles mises en avant par le bailleur ou encore vécues par les résident e s ? Comment entrent-elles dans la construction territoriale, dans la dimension spatiale de l'organisation du social ?

L'approche est qualitative. Elle repose sur des entretiens réalisés auprès de locataires, de l'animatrice intergénérationnelle et du responsable de structure. Les locataires ont également produit des cartes mentales de leur quartier, de leurs déplacements. L'objectif étant de faire apparaître les modes de construction des proximités, des discontinuités ; la façon dont les habitant·e·s s'approprient ou non les outils mis en place par le bailleur.
A travers l'observation des pratiques spatiales, sociales et des représentations, nous examinons la manière dont les résident e s redéfinissent au cours du cycle de vie leur espace du quotidien. Nous observons la façon dont se construisent et évoluent les territorialités habitantes, le rapport à l'autre.
Dix locataires de l'Ilot Bon Secours ont participé à l'étude. Sur 17 sollicitations, nous comptons trois refus et 4 indisponibilités. Trois des répondants de l'Ilot Bon Secours sont âgés de moins de 40 ans et six ont 60 ans ou plus. L'échantillon n'est pas représentatif des populations vivant dans un cadre intergénérationnel ni même des locataires de la structure. Les attentes, à partir de l'analyse des observations visent la mise en valeur d'éléments factuels permettant d'établir des profils et de faire émerger un questionnement reposant sur ce qui pourrait freiner ou accélérer un processus de mise en relation de générations dans leur espace de vie, elles ne visent pas la généralisation.

La collecte des données qualitatives est basée sur une utilisation conjointe de la carte mentale et de l'entretien semi-structuré. L'utilisation de la carte mentale permet d'obtenir trois types d'informations : les éléments composant la représentation de l'espace, les distorsions et la structure de ces éléments (Lynch K., 1998). Pour en faciliter l'interprétation, la réalisation de la carte mentale s'est faite simultanément à un entretien semi-dirigé donnant l'occasion au répondant de commenter et de décrire certains éléments de ses représentations. Ensuite, chacun a représenté sur un plan de la ville d'Arras les différents trajets empruntés en précisant le mode de déplacement et le motif de chaque déplacement. Pour compléter l'approche de la représentation du quartier, en l'occurrence le quartier péricentral « Préfecture » de la ville d'Arras (figure 3) avec celle des autres quartiers, l'enquêté a attribué une note aux quartiers, note révélatrice d'une hiérarchie sous-jacente.

Figure 3 : Quartiers d'Arras.



UNE IMAGE VALORISEE ET VALORISANTE

Les enquêté·e·s témoignent d'une bonne connaissance de la ville, pour les plus ancien·ne·s parce que beaucoup y ont toujours vécu, pour les plus jeunes parce qu'elles/ils y pratiquent des activités de loisir et de chalandise. L'appréciation de la ville est globalement bonne, mais la notation des quartiers laisse apparaître des différences de représentations entre les quartiers les plus populaires et les quartiers centraux. Cette différence introduit une hiérarchie dans laquelle le quartier « Préfecture » est bien placé. L'Ilot Bon Secours lui-même fait l'objet de représentations positives : différent des autres bâtiments de logements sociaux par son histoire, son architecture et le fait qu'il s'inscrive dans le paysage non pas comme un ensemble de logements sociaux mais comme l'ancienne clinique « *que tout le monde connait* » est, selon les locataires interrogé·e·s, valorisant.
Elles/Ils voient de manière positive le fait de vivre dans un quartier caractérisé par une population aux revenus plutôt moyens à supérieurs, s'y sentant loin des tensions des quartiers populaires qu'elles/ils ont pu connaître durant leur parcours résidentiel, sans pour autant s'estimer parfaitement intégré·e·s du fait du manque de relations entre la résidence et le reste du quartier. Lorsque les enquêté·e·s, quelle que soit la classe d'âge, évoquent le quartier (figure 4), c'est en termes plutôt positifs, mais pas uniquement. Il est avant tout apprécié pour son calme, sa tranquillité, et son esthétique : « joli », « beau », « vert »… Les habitants s'y sentent bien et l'apprécient aussi pour sa proximité avec le centre, comme en témoignent les entretiens en des termes variés.

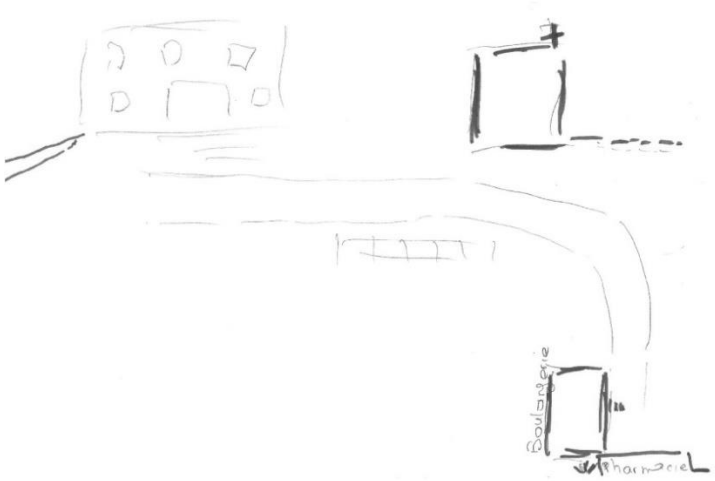
Figure 4 : L'image du quartier « Préfecture »

Source : QuaMoTer, enquête 2017.

Les interviewé·e·s se revendiquent tous·te·s du quartier et de l'Ilot Bon Secours. Elles/Ils mettent cela en rapport avec l'image positive que cela renvoie d'elles/eux-mêmes.
Les plus jeunes voient leur vie urbaine s'étendre au-delà des limites de la ville ; les plus âgé·e·s dans une partie de la ville, en direction du centre, voire pour certain·e·s uniquement au sein de la résidence.
Ces dernier·e·s témoignent néanmoins d'une assez bonne connaissance de la ville qu'elles/ils ne peuvent plus parcourir. Leur capacité à se déplacer à pieds ou en voiture s'est réduite avec l'avancée en âge et elles/ils déplorent le fait de ne plus pouvoir bouger comme avant et de dépendre de tiers pour accéder aux services, aux commerces ou tout simplement se promener. Si certain·e·s maintiennent quelques déplacements en ville en lien avec une vie associative construite avant leur emménagement, ou pour rencontrer des membres de leur famille, les mobilités se font de plus en plus rares et difficiles. C'est dans un espace de proximité immédiate que se développent dorénavant leurs activités et relations sociales.

Les cartes mentales (figures 4 et 5) offrent des représentations contrastées, elles correspondent à deux profils opposés.
La première ne représente pas l'Ilot Bon Secours mais ce qui l'entoure. Elle témoigne de la fréquentation d'un nombre limité de lieux, corroborée par l'entretien. La rue est très peu marquée au regard de l'église, de la boulangerie et la pharmacie qui sont les lieux fréquentés par la répondante. Cette rue ne relie pas les lieux entre eux, aucune connexion n'est visible et la pharmacie, point d'arrêt le plus lointain dans les déplacements du quotidien, la barre artificiellement. En réalité, cette voie se poursuit bien plus loin, vers le centre. La préfecture est représentée en tant que repère dans la ville, comme marqueur de l'identité du quartier mais elle s'efface au même titre que la rue dans les pratiques et représentations de la répondante. Aucun de ces éléments n'est relié au lieu de vie : l'Ilot Bon Secours. Il s'agit d'une représentation en archipel qui témoigne d'un espace de vie restreint, associé à une mobilité freinée par des difficultés à se déplacer à pied. L'espace de vie est réduit et l'articulation entre lieu de vie et l'extérieur n'est pas mise en avant.

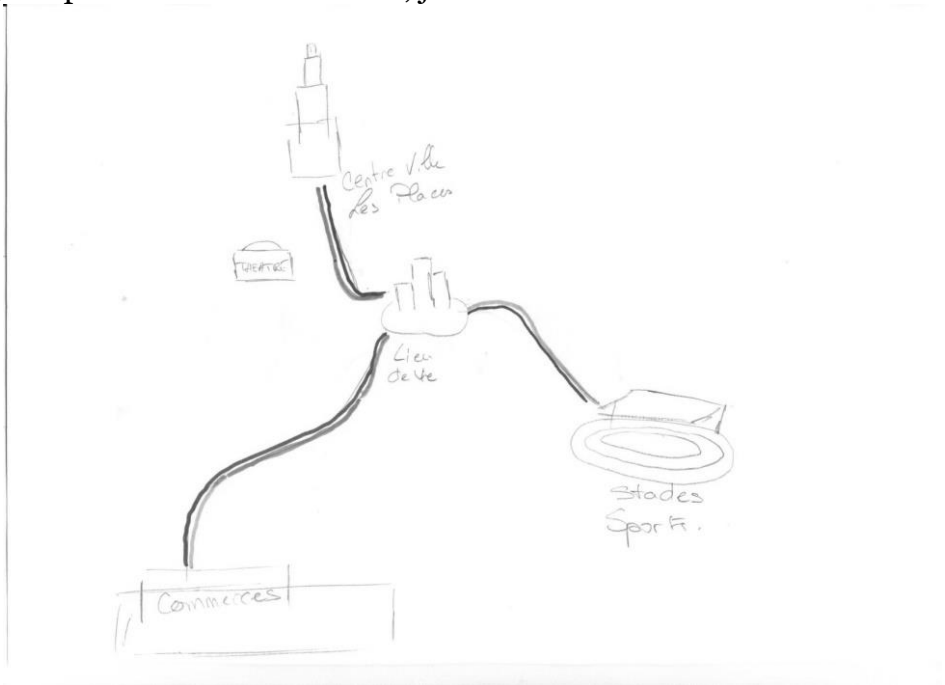
Figure 4 : Espace de vie d'une dame âgée retraitée



Source : QuaMoTer, enquête 2017.

La seconde carte (figure 5) relie lieux de loisir et de chalandise au lieu de vie qui occupe une place centrale dans la représentation. Les distances sont lissées, ce jeune homme actif se déplace à pied ou en voiture et a choisi l'Ilot Bon Secours pour sa localisation, qui lui assure un accès facile au centre-ville à pied (« les places » sur la carte) et à la périphérie en voiture (« stade » et « commerces » sur la carte). Il n'a pas représenté de distances physiques mais une distance ressentie. L'espace de vie est ici étendu et s'articule autour de la résidence intergénérationnelle.

Figure 5 : Espace de vie d'un homme, jeune actif



Source : QuaMoTer, enquête 2017.

Les autres représentations offrent des déclinaisons de ces deux types, marquant quelques différences en fonction de la capacité à se déplacer des ainé·e·s ou des centres d'intérêt des plus jeunes.
Ces deux représentations posent la question de la porosité, de l'ouverture de l'Ilot Bon Secours au quartier et à la ville. Elles soulèvent également des interrogations quant aux échelles de l'espace de vie et aux aménagements qu'offre l'espace urbain pour faciliter les mobilités piétonnières du quotidien, notamment en termes de mobilier urbain de confort tels que des assises publiques confortables et en nombre suffisant.

Au-delà des cartes, les entretiens permettent d'aborder l'intérêt porté à la dimension intergénérationnelle. Lorsqu'elles/ils qualifient l'Ilot Bon Secours, les enquêté·e·s font ressortir des éléments clefs de ce qui a conduit à imaginer un ensemble de cette nature. Elles/Ils mettent en avant l'entraide, les relations et les espaces communs (figure 6). On retrouve la « fête des voisins » et le « café du matin », par exemple. Ils les reconnaissent comme des atouts sans pour autant tou·te·s et systématiquement y participer. « C'est comme une communauté, mais on n'est pas les uns sur les autres » (entretien n°5). C'est donc tout autant l'image du lieu véhiculée par les services et aménagements proposés qui se trouve valorisée que les services et aménagement eux-mêmes.

Figure 6 : L'image de l'« Ilot Bon Secours »

Source : QuaMoTer, enquête 2017.

Dans le discours comme sur les cartes, l'ouverture se fait en direction du centre, presque exclusivement par l'un des côtés du polygone que représente l'« Ilot Bon Secours » (rue Paul Adam). De l'autre côté (Place de la Préfecture), bien que qualifié d'agréable, l'espace est peu représenté dans les habitudes des résident·e·s. Cette partie du quartier pourtant proche et « verte », selon la description qui en est faite, offre une fonction dominante administrative représentée par la préfecture qui semble en limiter l'usage.
L'absence d'articulation de l'« Ilot Bon Secours » au quartier est souvent citée, elle tient tout autant à la fermeture physique de la résidence (grilles), à la densité de la circulation, qu'au manque « d'animation » du quartier. L'Ilot Bon Secours fonctionne comme un quartier, on y retrouve les lieux de rencontre, des services, espaces verts… (Café, bibliothèque, jardin…) mais un quartier aux limites peu poreuses, ce qui entraine une discontinuité majeure avec le reste du quartier « Préfecture ».

Lieux, aménagements et services sont rarement nommés dans les entretiens, ce sont davantage leurs effets qui sont cités : « *entraide, relationnel…* ». Le manque d'ouverture sur le quartier et les tensions internes (figure 5) sont également des éléments qui reviennent régulièrement lors des entretiens, les attentes dans le domaine sont, pour les ainés, loin d'être satisfaites. Les tensions, qui font partie de la vie sociale, semblent ici se cristalliser au sein des relations entre les ainés. Le discours est ambivalent et semble finalement reposer sur une image positive du quartier et de l'Ilot d'un côté, et des pratiques qui le sont moins de l'autre.

AVEC LES AUTRES ET ENTRE SOI.

Même si les plus jeunes des interviewé·e·s ont participé occasionnellement à la fête des voisins ou profité de la convivialité de la salle commune pour regarder un match de foot, les liens semblent se créer plus facilement parmi les ainé e s.
Une dame âgée ayant emménagé à l'ouverture avait noué des liens avec un voisin et ils se rendaient de petits services, mais il est parti. Elle avoue avoir des difficultés maintenant à s'investir dans une relation avec les plus jeunes : « *les jeunes, les voisins quand ils partent, et bien il faut tout recommencer, alors après c'est tout* ». (Entretien n°3).
« Vieux » et « jeunes » font référence à un classement de l'autre à soi; c'est une manière aussi de se situer dans son propre cycle de vie (V. Caradec, 2008). Chacun est « le jeune » de quelqu'un et « le vieux » de quelqu'un d'autre, la frontière est toute relative et nous en avons découvert une facette lors des entretiens.
Les plus âgé·e·s se retrouvent pour les activités, s'aident mais ce sont aussi celles/ceux qui déplorent la présence des vieux, des vrais vieux, c'est-à-dire celles/ceux qui sont plus âgé e s qu'elles/eux ou présentent des incapacités. C'est ainsi qu'une résidente de 66 ans disait ne pas se sentir à l'aise dans la « *communauté* » (selon ses termes) à cause de la présence de vieux qui « *tirent à eux les activités* » du fait de certaines incapacités, par exemple. Notons également les propos d'une autre résidente âgée qui estime et dit à plusieurs reprises au cours de l'entretien que « *la vie en communauté, c'est pas évident, il y a des tensions car il y a une majorité de vieux* », ces propos relevant de l'âgisme n'apparaissent pas dans le discours des plus jeunes (30-40 ans).
Ce phénomène a été étudié. Vicent Caradec (V. Caradec, 2008) donne l'exemple d'une étude réalisée sur les voyages organisés où les sexagénaires acceptent difficilement la présence d'octogénaires accusés de ralentir les visites, des vieux avec lesquels ils ne veulent surtout pas être confondus.
C'est pourtant parmi les ainé·e·s que les liens se nouent. Les entretiens montrent que l'entraide s'instaure entre les « nuances de grisonnants » alors que les relations avec les plus jeunes, lorsqu'elles existent, sont plutôt de l'ordre du voisinage cordial.

Ces observations posent la question des temporalités et des spatialités des générations en présence.

LE TEMPS ET L'ESPACE : SENSIBILITES GENERATIONNELLES

Le temps résidentiel.

La dame âgée déplore le « *turn over* » des « *jeunes* » voisins, car le temps pour nouer des liens est trop court.
Alors que les jeunes couples voient dans l'Ilot Bon Secours une localisation, la proximité d'un centre et un logement le temps d'une étape de leur cycle de vie : celle

de la formation du couple et de la famille, les aîné e s l'investissent plus durablement, il représente le dernier logement de leur vie valide et autonome.
Ce sont les deux « extrémités » du parcours résidentiel, l'une à une période de forte mobilité résidentielle, l'autre à une période de faible mobilité, ce qui génère des modes d'habiter qui peinent à se croiser.

Le temps quotidien.

Les actifs ne passent que peu de temps dans la résidence et dans leur quartier. C'est le « point pivot » de leur espace de vie, mais les activités quotidiennes ont lieu à l'extérieur : activité professionnelle, loisirs… Le temps passé dans l'Ilot Bon Secours est un temps parmi d'autres, celui où on se retrouve en famille après les temps individuels passés à l'extérieur du logement. Peu présent e s, elles/ils sont peu visibles : un résident s'étonnait, par exemple, que des ainé·e·s lui demandent encore s'il est nouveau quand elles/ils le croisent dans les couloirs alors qu'il y habite depuis 6 ans…
Le temps quotidien est celui qui permet d'apprécier la situation de l'Ilot Bon Secours, proche du centre et de ses activités, connecté au-delà des limites de la cité grâce à un bon réseau de voies de circulation.
Pour les ainé·e·s le temps du quotidien est investi au sein de la résidence. Lorsque cesse l'activité professionnelle les relations de voisinage se développent, l'espace de vie se resserre autour du logement. Les relations entretenues au quotidien passent du monde professionnel au voisinage.

Le temps passé dans l'Ilot Bon Secours appréhendé par la durée ou la périodicité font qu'il est difficile de créer un lien durable entre les résidents jeunes et âgés.

Selon Vincent Caradec (Caradec, V., 2008), les adultes actifs représentent le tiers manquant des actions intergénérationnelles. Parmi les trois étapes du cycle de vie : préparation au travail, période d'activité, retraite, seules la première et la troisième, en dehors du marché du travail, permettent aux individus de passer plus de temps sur leur lieu de résidence et de nouer des liens de voisinage. L'exemple de mixité sociale et démographique développé dans l'article de Lorena Fernandez Gomez (Fernandez Gomez L., 2018) est à ce titre intéressant. Il révèle dans un autre contexte, la capacité des plus jeunes à s'investir auprès des autres durant une étape de leur cycle de vie, celle de la formation, pour améliorer la vie du quartier et les relations de voisinage.

Dans le cas qui nous intéresse, la structure démographique des résidents fait que les espaces de vie et les temporalités ne se rencontrent que partiellement et rendent difficiles les interactions et les échanges.
De façon plus générale, les politiques publiques qui président à la mise en place de résidences intergénérationnelles s'appuient sur une vision assez homogène des générations, tendant parfois à naturaliser les comportements (Meidani A., 2020). Le travail mené auprès des résident e s de l'Ilot Bon Secours montre la diversité et la complexité des modes d'habiter et des modes d'appropriation de la résidence et du quartier en fonction des classes d'âge, mais également à l'intérieur même de chaque classe d'âge.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Bonanomi L., 1998, Pour un urbanisme favorable aux personnes âgées, in *La ville des vieux. Recherche sur une cité à humaniser*, Éditions de l'Aube.

Caradec, V., 2008, « Jeunes » et « vieux » : les relations intergénérationnelles en question, in *Agora débats/jeunesses*, vol. 49, n°3, pp. 20-29.

Coupleux S., Egea C. (dir.), 2018, Ville – Habitat - Habiter, coll. Tierras del sur, Grenade, Editions Universitaires de Grenade.

Depeau, S., Ramadier, T. (dir.,), 2011, Se déplacer pour se situer : Places en jeu, enjeux de classes, Presses Universitaires de Rennes, Collection Géographie sociale, 193p.

Depeau, S., Ramadier, T., 2011, L'espace en représentation ou comment comprendre la dimension sociale du rapport des individus à l'environnement, in *Pratiques psychologiques*, n°17(1), pp.65-79.

Fournand, A., 2003, Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse, in *Annales de géographie*, Vol. 112, n°633, pp. 537-550.

García Ballesteros A., Jiménez B., Beatriz C., 2016, Envejecimiento y urbanización: implicaciones de dos procesos coincidentes, in *Investigaciones Geográficas*, n°89, pp. 58-73

Ghékière J-F., 2006, La distribution des âges dans la ville. Le vieillissement des espaces urbains conçus pour des populations jeunes, in *Les Annales de la Recherche Urbaine* n°100, pp. 7-13

Fernandez Gomez L., 2018, Derribando fronteras, construyendo puentes : la residencia Universitaria Flora Tristán en el Polígono Sur de Sevilla (España), in Coupleux S., Egea C. (dir.), *Ville – Habitat - Habiter*, Editions Universitaires de Grenade, coll. Tierras del sur, pp. 81-96.

Grafmeyer Y., Dansereau F., 1998, Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain, Presses universitaires de Lyon, coll. Transversales, 525p.

Kaufmann V., Ravalet E., Dupuis E., 2015, Motilité et mobilité : mode d'emploi, lphil éditions, Espaces, mobilités et sociétés, 250 p.

Kaufmann, V, 2008, Les paradoxes de la mobilité, bouger, s'enraciner, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 115 p.

Labit, A., 2013, L'habitat solidaire intergénérationnel : mythe et réalité en France et en Allemagne. in M. Membrado & A. Rouyer (Dir), *Habiter et vieillir: Vers de nouvelles demeures*, ERES, Toulouse, pp. 245-260.

Launay, O. 2018, recréer du lien grâce à l'habitat partagé, in *Revue Projet* 2018/3 n°364, pages 85 à 91.

Lynch K., 1998, « L'image de la cité », Paris, Dunod, (éd. originale 1960), 221 p.

Stock M., 2006, Pratiques des lieux, modes d'habiter, régimes d'habiter : pour une analyse trialogique des dimensions spatiales des sociétés humaines, in *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 115-118, pp.213-230. <halshs-00716573>

Meidani A., 2020, Ville, genre et vieillissement : entre droit de cité des aîné.es et gérontophobie, in Luxembourg C., Labruyère D., et Faure E., *Les sens de la ville : pour un urbanisme de la vie quotidienne,* Montreuil, Le Temps des Cerises.

Meloche J-Ph., Torres J., 2015, Vivre en famille au cœur de la ville, Presses Universitaires de Montréal, Montréal, 193p.

Membrado M., Rouyer A., 2013, Habiter et vieillir, vers de nouvelles demeures, éditions ERES, pratiques du champ social, Toulouse, 278p.

Negron-Poblete P., Séguin A-M., 2012, Vieillissement et enjeux d'aménagement, regards à différentes échelles, Presses Universitaires du Québec, Québec, 232p.

Némoz, S. (2017). Le devenir de l'habitat intergénérationnel : une revisite socio-anthropologique. in *Gérontologie et société*, vol. 39 / 152(1), 207-220. doi:10.3917/gs1.152.0207.

Pihet Ch., 2003, Vieillir aux états Unis, une géographie sociale et régionale des personnes âgées, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Géographie sociale, 253p.

Piombini A., 2013, Contexte spatial des ambiances urbaines et usage des lieux, http://journals.openedition.org/ambiances/261 ; DOI : 10.4000/ambiances.261

Rowntree, B., 1997, Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire), in *Norois*, 176(1), 585-604.

Simard C., 1980, Identité, vieillesse et société. In *Santé mentale au Québec*, vol.5 (2), 22-32.

Taillandier A-C., Zeroulou Z., 2018, Vivre sa vie dans un habitat intergénérationnel en centre-ville à Arras (hauts-de-France), in Coupleux S., Egea C. (dir.), Ville – Habitat - Habiter, Editions Universitaires de Grenade, coll. Tierras del sur, pp. 67-80.